

Texte

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Mitteilungen des Bernischen Statistischen Bureaus**

Band (Jahr): - **(1898)**

Heft 2

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Statistique agricole

du

Jura bernois

pour

les années 1891 à 1897.

Avant-propos.

La statistique agricole a en général pour but de tenir au courant de l'état et des conditions de l'agriculture sur la base de données exprimées en chiffres. Les résultats obtenus de cette manière présentent un intérêt incontestable au point de vue de l'économie nationale et de l'histoire de la civilisation; ils contribuent aussi directement ou indirectement à l'amélioration de l'agriculture. Il a été dressé dans le canton de Berne des relevés de statistique agricole, spécialement en ce qui a trait aux récoltes en général, depuis l'année 1885, et, en ce qui concerne la récolte du vin, déjà depuis 1881. Les matériaux ont été recueillis conformément au programme suivant:

- 1° Constatation de la production agricole (utilisation du sol et produit des récoltes, prix des produits, leur valeur en argent, etc.).
- 2° Données concernant l'industrie laitière et la fabrication du fromage (quantité, qualité et valeur en argent de la production, prix des produits).
- 3° Données concernant l'élevage et le commerce du bétail (prix du bétail, etc.).
- 4° Données concernant le bétail (recensement du bétail).
- 5° Statistique de l'économie alpestre.
- 6° Données concernant la répartition de la propriété foncière agricole (conditions de la propriété).
- 7° Statistique des prix des terres et du mouvement de la propriété foncière.

8° Recherches relatives à l'endettement de la propriété foncière agricole.

9° Statistique des frais d'exploitation et du rendement de l'agriculture.

Les recherches faites en vue de la statistique agricole sont donc assez variées ; elles doivent, suivant la nature de leur objet, être renouvelées chaque année ou périodiquement. Le Bureau cantonal a accompli, du moins une fois pour chaque point du programme, à l'exception de la statistique indiquée sous le n° 9, la tâche qu'il s'était imposée. Les résultats de ses travaux ont été publiés chaque fois dans une livraison spéciale des *Mitteilungen*. Les livraisons suivantes ont paru en langue française :

1° Résultats du recensement des arbres fruitiers de mai 1888 (avec une carte).

2° Statistique de la propriété foncière du canton de Berne d'après le recensement de 1888.

3° Statistique agricole du Jura bernois, de 1885 à 1890.

Les publications les plus fréquentes concernent la statistique de la production agricole ou des récoltes, dont il existe déjà neuf livraisons en langue allemande. Aussi avons-nous jugé à propos de préparer une nouvelle édition française destinée spécialement au Jura et analogue à la précédente, qui se rapporte aux années 1885 à 1890. Nous l'avons fait dans l'intérêt de cette contrée, et notamment du développement de son agriculture, qui a besoin qu'on lui voue une attention particulière. La présente publication fait donc suite à celle de l'année 1892 et comprend les résultats des récoltes de 1891 à 1897, établis par district, ainsi que la constatation par commune de l'étendue des terres cultivées en 1895. En outre, les tableaux statistiques sont précédés d'extraits de rapports concernant la marche des récoltes dans les différentes années de la période en vue. Nous avons le ferme espoir que notre travail sera accueilli favorablement par tous les amis de l'agriculture dans la nouvelle partie du canton, et nous exprimons le vœu que les autorités des districts et des communes veuillent bien continuer à consacrer tous leurs soins à la rédaction des rapports concernant les récoltes. A cet égard nous croyons devoir donner ci-après, quant au mode de procéder, quelques indications à l'adresse de ceux qui ne sont pas directement intéressés à nos recherches. En ce qui a trait à la statistique

annuelle des récoltes, il s'agit d'obtenir autant que possible des données certaines, ou exprimées en chiffres approximativement exacts, au sujet de la production agricole du sol dans les différentes contrées ou districts du pays, ainsi que des renseignements précis sur les récoltes en général. Dans ce but, nous demandons aux communes de nous fournir, à l'aide des questionnaires spéciaux que nous leur envoyons pour les différents genres de cultures et les végétaux cultivés, des indications dites de produit moyen par unité de surface (arpent et hectare), lesquelles, avec les surfaces de culture évaluées périodiquement, soit tous les cinq ans, servent ensuite aux constatations relatives au produit que nous dressons par district. Nous avons toujours recommandé aux autorités communales de ne pas remplir les questionnaires sans s'être adressées à des cultivateurs compétents, qui sachent se rendre compte de l'intérêt qu'offre la statistique et qui soient parfaitement au courant des conditions agricoles de la commune. A vrai dire, les données qui sont fournies en ce qui concerne la statistique des récoltes ne peuvent pas être absolument exactes, et les totaux indiqués ne doivent en général être considérés, quant à la quantité et à la valeur, que comme des approximations ou des probabilités.

Enfin, il nous reste à rappeler que nous avons obtenu du jury de la section scientifique de l'Exposition nationale d'agriculture qui a eu lieu à Berne en automne de 1895, un diplôme d'honneur de première classe. En outre, il nous a été décerné, pour les travaux que nous avons envoyés à l'Exposition nationale de Genève en 1896 (groupe 39, 1^{re} section), une médaille de vermeil, soit l'équivalent de la médaille d'or qui était accordée dans tous les autres groupes.

Observations générales sur les conditions agricoles du Jura.

Le Jura¹, qui fait partie du canton de Berne depuis 1815, est un pays montagneux, dont la culture est plus extensive

¹ Nous entendons par là les sept districts de Neuveville, de Courtelary, de Moutier, des Franches-Montagnes, de Porrentruy, de Delémont et de Laufen. Bien que le district de Bienne appartint aussi à l'ancien évêché de Bâle, nous en avons fait abstraction dans ce travail, parce que, conformément à la division géographique et politique, il doit, au point de vue statistique, être réuni au Seeland.

qu'intensive. En raison de l'étendue des pâturages et des alpages, c'est l'élevage du bétail et l'industrie laitière qui prédominent. L'agriculture a une moindre importance, si ce n'est dans les vallées de Delémont, de Porrentruy et de Laufon. D'après les évaluations cadastrales et de précédentes constatations statistiques, le Jura a une superficie totale de 146,460 hectares, dont 16,090 sont des terres non cultivées. Les 130,370 hectares de superficie cultivée se répartissent comme suit :

Terres labourables, y compris les jardins	28,226 hectares.
Prairies, y compris les vergers	35,588 "
Pâturages et alpages	20,006 "
Forêts	46,400 "
Vignes	150 "
Total .	<u>130,370 hectares.</u>

La surface du territoire agricole proprement dit est, d'après les derniers relevés qui ont été faits en 1895, en tout de 62,937,3 hectares. Suivant les données fournies par toutes les communes, les terres labourables comprennent 27,156,4 hectares, à savoir :

Céréales	11,984,5 = 44,2 %
Plantes-racines	5,479,2 = 20,2 "
Fourrages artificiels	9,135,9 = 33,6 "
Cultures diverses	556,8 = 2 "
Autres terres cultivées :	
Prairies	35,615,5 hectares.
Vignes	165,4 "
Total .	<u>62,937,3 hectares</u>

comme ci-dessus.

Il serait intéressant de comparer ces données et d'autres avec de précédentes. Cependant, nous n'avons rien d'analogue à notre disposition, si ce n'est quelques indications fournies par M. Ch.-F. Morel dans un ouvrage qui a paru en 1813 et que nous nous permettons de reproduire ici, en ajoutant, pour autant qu'il nous est possible de le faire, les chiffres fournis le plus récemment.

	Données approximatives de M. Morel ¹ pour 1810.	Données les plus récentes.
Superficie (environ)	70 myriamètres carrés ²	146,460 hectares
Population	75,000 âmes	103,498 âmes

¹ Morel, Ch.-F., Abrégé d'histoire et de statistique du ci-devant évêché de Bâle, réuni à la France en 1793, avec carte du pays. Strasbourg, 1813.

² Il y a là évidemment une erreur.

	Données approximatives de M. Morel pour 1810.	Données les plus récentes.
Bétail :		
Chevaux et poulains	10,000 (environ)	8,435 chevaux (et poulains)
Taureaux	350	483
Bœufs	10,000	3,866
Vaches	12,000	20,766
Génisses	3,000	7,920
Bêtes à laine	24,000	5,411
Boucs et chèvres	6,856	7,235
Terres labourables	28,000 hectares	28,226 hectares

(Si l'on déduit $\frac{1}{3}$ de jachère, il reste 18,667 hectares.)

Quantité de foins récoltés annuellement	3,044,400	} (selon des évaluations) myria-grammes ²	2,000,000	quintaux métr. ¹
Quantité nécessaire pour la consommation	3,895,000		3,000,000	" ¹
Récolte annuelle des blés	109,330	} hectolitres (10 hectolitres par hect.) ³	175,000	"
Consommation, évaluée à 3 hectolitres environ par individu	227,055 hectolitres		310,500	"
Importation, à peu près	50,000	} "	135,500	"
Déficit	67,725			
Récolte annuelle des pommes de terre	225,982	"	450,000	

Bien qu'on ne puisse pas se baser absolument sur ces données isolées pour établir une comparaison exacte, leur rapprochement n'en offre pas moins quelque intérêt. Nous renvoyons, pour renseignements plus détaillés concernant les conditions agricoles de culture et de production, à nos tableaux statistiques.

Dans les rapports sur les récoltes qui nous sont parvenus depuis l'année 1891 se trouvent exprimés toute une série de vœux divers et d'observations en vue de l'amélioration de l'agriculture. Ces vœux et observations sont devenus en partie sans objet par suite des mesures qui ont été prises par l'Etat ou par les autorités législatives. Les principaux desiderata étaient les suivants :

¹ Ce chiffre ne comprend pas le produit des pâturages et des alpages. Ce produit, avec celui des succédanés du foin, couvre la différence entre les chiffres indiqués comme produit et comme quantité nécessaire pour la consommation, soit donc environ 1,000,000 quintaux métriques.

² Il y a là une erreur.

³ Cette évaluation est insuffisante.

- 1° *Diminution du prix du sel.* Il a été fait droit à ce vœu par le décret du Grand Conseil du 23 décembre 1891, par lequel le prix du sel a été abaissé de 20 à 15 cent. par kilogramme.
- 2° *Diminution des estimations cadastrales.* Il a été tenu compte également de ce postulat par l'adoption, en 1893, du décret concernant la revision des estimations cadastrales.
- 3° *Mesures à prendre en vue d'atténuer les effets de la crise agricole de l'année 1893.* L'Etat s'est occupé activement de remédier à la disette de foin en cédant aux cultivateurs des fourrages au prix de revient et à des conditions de paiement avantageuses, les avances étant faites sans intérêt pour six mois. Il a été acheté dans ce but, par l'entremise de la Direction de l'agriculture, 1128 wagons de maïs, soit 11,289,722 kilos. Les dépenses brutes se sont élevées à fr. 1,794,610. 80.
- 4° *Création d'écoles d'agriculture ou de fermes modèles dans le Jura.* Grâce au concours efficace du Directeur cantonal de l'agriculture, on a commencé à entrer dans cette voie par les cours agricoles d'hiver qui ont été organisés à Porrentruy depuis le mois de décembre 1897.
- 5° *Institution de l'assurance du bétail.* Il a été donné suite à ce postulat par l'élaboration d'un projet de loi dont la Direction de l'agriculture a adressé un exemplaire pour examen à chaque député au Grand Conseil.
- 6° *Amélioration de l'arboriculture fruitière.* La question fait l'objet de vœux qui sont répétés d'année en année, et avec raison, car cette branche de l'agriculture est réellement négligée dans le Jura. Déjà dans notre dernière édition française nous avons prouvé que le rendement des arbres fruitiers est beaucoup moindre que dans les autres parties du canton. Nous avons établi, par exemple, que la valeur vénale des fruits récoltés, par hectare de terrain propre à cette culture, était, en 1890, de 60 à 90 fr. dans l'Oberland, l'Emmenthal, le Mittelland et le Seeland, et même de 107 fr. dans la Haute-Argovie, tandis que cette valeur n'était dans le Jura que de 16 fr. 20 seulement. Il est vrai que les conditions topographiques et climatiques du pays ne sont pas favorables partout à cette culture, mais on devrait, au moins

dans les localités où les arbres fruitiers peuvent prospérer, faire des essais, en choisissant les sortes de fruits les mieux propres à être cultivées.

- 7^o *Constitution de syndicats agricoles.* Il a été réalisé de grands progrès à cet égard dans le Jura ces sept dernières années. A la fin de 1890, il n'existait que 8 associations et syndicats, avec 628 membres. En 1897, on en comptait 23 et le nombre des membres était de 1521. L'augmentation concerne surtout le district de Courtelary, mais aussi ceux de Moutier et de Porrentruy. On ne saurait trop insister sur les avantages que retire l'exploitation agricole de l'institution des syndicats et dès lors sur l'importance qu'il y a à ce que les cultivateurs unissent leurs efforts en vue d'une action commune dans la théorie comme dans la pratique.
-

Extraits des rapports
concernant
les récoltes du Jura
de
1891 à 1898.

Les récoltes de l'année 1891.

Les récoltes de l'année 1891 se sont faites dans des conditions médiocres; la trop longue durée de l'hiver et les gelées du printemps ont nui considérablement aux diverses cultures. Les pluies persistantes de l'été ont rendu la fenaison difficile et la dessiccation des foins s'est faite en général dans de mauvaises conditions, tandis que les céréales et les regains ont pu être rentrés par un temps favorable. La récolte de fourrage a été bonne quant à la quantité, mais la qualité laisse beaucoup à désirer. Des pluies continuelles en juillet et août ont gâté presque complètement la récolte des pommes de terre, et spécialement aussi la récolte des fruits. Plusieurs communes ont signalé des dommages causés par les chenilles. Quelques contrées ont été visitées par la grêle. Nous reproduisons un rapport détaillé de la commune de Goumois: „Cette année, dans notre commune, on a été brusquement gratifié de la plus désagréable et de la plus meurtrière des températures dans le mois de mai. Après les jours d'orage, nous avions un vrai temps de Sibérie. A cette époque, les côtes du Doubs étaient couvertes de neige comme au cœur de l'hiver; les cultivateurs ont eu à constater un gel désastreux pour les récoltes et surtout pour les arbres fruitiers, qui étaient cette année d'une belle venue et qui promettaient une brillante récolte. Tout l'été les changements du temps ont été brusques et anormaux, capricieux. Sans transition nous avons eu quelques jours une chaleur d'été, des orages, du tonnerre et des pluies, de la neige et du gel. Tout cela après un hiver extraordinairement rigoureux et long et un printemps froid et humide, à peine coupé par une courte période de chaud exceptionnellement favorable au développement de la végétation. On a eu grande peine à récolter les foins à cause de pluies presque continuelles, ce qui a beaucoup contribué à amoindrir cette récolte. Celle des céréales s'est faite dans de meilleures conditions. Les prix du bétail

bovin se sont maintenus hauts durant toute l'année, ainsi qu'il était prévu depuis l'année dernière; l'abondance des fourrages en est une des principales causes. Les bonnes vaches laitières se sont vendues aux prix respectables de 420 à 480 fr. et plus. Cette fermeté était le fait de la belle perspective des cultures fourragères; les récoltes auraient été abondantes sans les causes signalées plus haut. L'écoulement est très pénible pour cette raison surtout que l'exportation sur territoire français est entravée. Les chevaux ont eu assez d'écoulement à des prix rémunérateurs. Les prix des denrées sont moins abordables pour les consommateurs que l'année dernière. Peu de commerce local."

Les récoltes de l'année 1892.

L'année 1892 a été bonne. Pour les fourrages, les céréales et les pommes de terre, la température a été favorable; le blé et le seigle ont très bien réussi. La récolte de foin cependant était faible, du moins pas aussi abondante que l'année précédente, mais la qualité des fourrages a été supérieure. Les récoltes ont pu être rentrées facilement; à Fregiécourt seulement „les récoltes n'ont pas réussi“, selon l'expression du rapporteur. Le prix du bétail a subi une baisse par suite d'une faible récolte du foin. La plupart des rapports s'accordent à dire „bonne année“, et ajoutent que „les fourrages ont été peu abondants mais d'excellente qualité“. Seule la récolte des fruits a manqué par suite de mauvais temps, pluies et brouillards à l'époque de la floraison. En outre, la sécheresse de mai a nui aux prairies. Enfin, plusieurs communes du district de Porrentruy mentionnent des dommages causés par des orages, c'est-à-dire par la grêle. Nous reproduisons ici le rapport de Seleute:

„Sauf pour le fourrage, qui laisse à désirer comme quantité, on peut classer cette année parmi les meilleures: la récolte des céréales a surtout donné des résultats réjouissants; on peut être satisfait de celle des fruits; mais comme toujours en pareil cas, les prix se sont ressentis de l'abondance des produits. Cependant les fourrages, quoique rachetant presque en qualité ce qui leur manque en quantité, restent à des prix peu proportionnés aux besoins et influent sur le marché du bétail, qui laisse à désirer comme prix et comme écoulement. Le fromage, bien que stationnaire comme prix, s'écoule facilement.“

Les récoltes de l'année 1893.

L'année 1893 a été, comme on s'en souvient encore assez, une année de disette. Des gelées tardives du printemps ont détruit la récolte des fruits et une sécheresse prolongée d'environ 4 mois a été la cause du peu de rendement du foin et du regain. Citons les passages suivants, qui se répètent presque dans tous les rapports communaux:

„Par suite de la grande sécheresse, il y a eu une disette de fourrage sans précédent.“

La sécheresse persistante du printemps et de l'été a nui dans une très large mesure aux récoltes de foin, regain, orge et avoine, ce qui a énormément fait augmenter le prix des fourrages et baisser celui du bétail. Le prix du bétail a subi une forte baisse, vu le manque de fourrage (qu'on évalue à $\frac{2}{3}$ — $\frac{4}{5}$ d'une année moyenne), ce qui a empêché l'écoulement et les transactions. Pour éviter un entretien coûteux, une quantité de bétail a dû être vendue à des prix dérisoires ou abattue faute de fourrage.

Plusieurs rapporteurs disent: „De mémoire d'homme, il n'y a eu de si mauvaise année pour l'agriculture dans notre pays.“

Voici les rapports de trois communes :

Courfaivre. L'année qui vient de s'écouler sera de triste mémoire et comptera parmi les plus mauvaises du siècle; la sécheresse a été complète et on n'a récolté que très peu de fourrage; aussi le bétail a-t-il baissé en mai et en juin d'une manière effrayante. On a dû abattre un grand nombre de têtes de bétail et on en a aussi vendu un certain nombre à vil prix. La récolte des fruits est complètement nulle, les gelées du printemps l'ont anéantie.

Lugnez. Les gelées et la sécheresse de ce printemps ont anéanti toutes les récoltes. Pour les céréales, la récolte a été à peu près du $\frac{1}{3}$ des années précédentes comme quantité. Le foin a produit environ $\frac{1}{10}$ des années antérieures et il en a été de même pour les fourrages artificiels. Quant aux plantes-racines, elles ont produit à peu près la moitié des années précédentes comme quantité; de même pour les choux et autres légumes divers. Quant aux fruits, la récolte a été anéantie. L'écoulement du bétail est faible, car les paysans sont obligés de vendre leur bétail à vil prix; la commune se trouve dans un certain embarras et ne peut pas acheter de fourrage pour nourrir tout le bétail.

Rocourt. La grande sécheresse a été la cause du manque de fourrage et de paille cette année; à cette première calamité sont venues s'ajouter les gelées du mois de mai, qui ont anéanti la récolte des fruits encore en fleurs et les fourrages en herbe; les prés de meilleure qualité, situés dans les bas fonds, ont moins rendu que les prés maigres placés sur les hauteurs; ceux-ci ont moins souffert de la gelée; les orges et avoines ont aussi peu réussi, la terre étant déjà desséchée à l'époque des semailles; plus de la moitié de la semence a péri faute d'humidité, et l'autre n'a pu parvenir à complète maturité. Les pluies ayant seulement commencé au 22 septembre, la petite quantité de regain était déjà récoltée; ces dernières pluies ont rendu pour cet automne un peu de pâture au bétail. La récolte des pommes de terre a été généralement bonne.

Les récoltes de l'année 1894.

En général les récoltes ont assez bien réussi cette année tant sous le rapport de la qualité que sous celui de la quantité. Les four-

rages ont très bien réussi comme rendement; quant à la qualité, elle a été, par suite des pluies très fréquentes, inférieure aux années précédentes. Aussi les céréales, les plantes-racines et les fruits ont beaucoup souffert des pluies continuelles à l'époque de la maturité, c'est-à-dire en juillet et août. Les arbres fruitiers ont aussi souffert considérablement par le mauvais temps, les pluies et brouillards aux mois d'avril et mai. Enfin les pluies d'automne ont endommagé beaucoup de regain. La température a été favorable à la culture des fourrages, des céréales et des pommes de terre. Le bétail se vend à un bon prix et l'écoulement en est facile. L'entretien du bétail ne laisse point à désirer. La plupart des rapporteurs s'expriment ainsi: „Bonnes récoltes sous tous les rapports“, mais souvent les uns et les autres se contredisent; par exemple, à Tramelan les foins ont été rentrés difficilement, tandis qu'à Châtillon ils ont été rentrés dans de bonnes conditions.¹ Plusieurs communes du district de Moutier parlent du mauvais temps qu'il faisait pendant la récolte; Grandval cependant dit le contraire. Souboz trouve cette année plus désastreuse que l'année écoulée; Cœuve également. Courtemaiche fait observer que l'agriculture se trouve en décadence depuis 10 ou 15 ans, tandis que Lugnez dit: „L'agriculture va en s'accroissant“. Enfin, l'année 1894 a été bonne en général pour les fourrages et les céréales, et a produit du foin et de la paille en abondance; les grains cependant sont plutôt médiocres; il est vrai que les pluies trop fréquentes et les coups de vent ont nui à la qualité de tous les produits.

Les rapports suivants sont propres à compléter la description de l'année 1894.

Rebeuvelier. Le printemps nous est arrivé avec de belles promesses, mais les pluies qui ont commencé vers la fin de mai et n'ont pas discontinué pour ainsi dire tout l'été, ont été cause d'une grande dépréciation de la valeur des différentes cultures (foins, grains, pommes de terre), ce qui a empêché l'écoulement et l'abaissement du prix du bétail comme aussi de son entretien.

Corcelles. Les gelées du printemps ont nui surtout à la récolte des fruits. Les pluies et les grands vents des mois de juin et de juillet ont fait subir aux grains une forte diminution dans la quantité et la qualité. Par contre, l'année a été favorable pour la récolte des fourrages artificiels et pour les prairies. Les prix du bétail se sont maintenus très élevés pendant tout le courant de l'été.

Crémines. Le froid persistant du printemps a causé un préjudice très sensible aux arbres fruitiers, notamment aux pommiers. Les céréales ont souffert de la verse; il y a eu une grande quantité de paille et moins de grains. Les fourrages ont été très abondants et très bien récoltés; toutefois la qualité est inférieure à celle de l'année dernière. Les prix du bétail ont subi une hausse exceptionnelle et

¹ La contradiction n'est toutefois ici qu'apparente. Les foins se font plus tôt à Châtillon qu'à Tramelan; la différence d'altitude est considérable; d'où la possibilité d'une différence dans les conditions de la récolte.

les agriculteurs ont été largement récompensés des sacrifices qu'ils ont faits l'année dernière pour garder leur bétail.

Loveresse. La température pluvieuse des mois d'avril et de mai, en causant un mal énorme aux arbres, a favorisé la croissance des plantes fourragères, ce qui fait que le bétail se maintient à des prix excessivement élevés. Les blés pour la plupart très épais ont souffert des fortes pluies des mois de juillet et d'août, et la maladie des pommes de terre s'est développée pour la même cause.

Les récoltes de l'année 1895.

Les récoltes de l'année 1895 se sont faites en général dans de bonnes conditions, surtout celle des fourrages, comme aussi celle des blés et des pommes de terre; cependant les pluies et gelées tardives du printemps ont influé défavorablement sur la récolte des fruits, et celle du regain a passablement souffert de la sécheresse prolongée dans les mois d'août et de septembre. La température a été favorable à la récolte des foins, qui ont été rentrés dans de bonnes conditions; mais les chaleurs de la fin de l'été ont nui aux céréales comme aux regains. Toutefois, les rapporteurs déclarent pour la plupart: „Bonne année pour l'agriculture.“

Les rapports suivants contiennent quelques renseignements plus détaillés.

Boncourt. L'année 1895 peut être considérée comme bonne. Le froid, au printemps, jusqu'au mois de mai, vers le 15, a excessivement ralenti la végétation. Par contre, les fortes chaleurs qui sont survenues immédiatement après ont tellement activé la végétation que toutes les récoltes ont pu se faire en temps voulu et dans de très bonnes conditions. La sécheresse d'automne a retardé l'ensemencement des céréales d'automne, qui cependant ont pu se faire et se terminer pour le 15 octobre dans de très bonnes conditions. Les prix des fourrages, qui au moment de la récolte étaient très bas, 12 fr. les 500 kg, se sont relevés un peu, 25 à 27 fr. les 500 kg.; l'écoulement est presque nul pour le moment. Les prix du bétail se sont maintenus jusqu'en août, mais de là ils tendent à baisser; l'écoulement est cependant facile.

Charmoille. L'année 1895 a été en général bonne. Les travaux du printemps se sont faits dans de bonnes conditions. Nos arbres fruitiers ont été dévastés par des insectes, qui ont rongé les feuilles, et la récolte en a été tout à fait anéantie. Quant aux fourrages, pour la quantité et la qualité, l'année a été très bonne, ce qui fait que le prix du bétail a été élevé, surtout en été; mais cet automne les prix ont un peu fléchi.

Rocourt. La récolte des foins et des céréales a été bonne, la qualité des fourrages très bonne; les pluies continuelles et orageuses de mai et juin ont été plus favorables au développement des plantes fourragères; la récolte a été totalement faite par un beau temps; ainsi il n'y a rien à désirer quant à la quantité ni quant à la qualité.

Les brouillards continuels du printemps paraissent être la cause de l'avortement des fruits dans la commune; après la floraison tous les arbres fruitiers présentaient un aspect pitoyable et les symptômes d'une maladie. Quant à la récolte des pommes de terre et légumes d'automne, une bonne pluie à la mi-septembre en aurait augmenté le produit au moins d'un tiers, mais par compensation la qualité est excellente, la récolte étant faite dans les conditions les plus favorables.

Les récoltes de l'année 1896.

L'année 1896 a été généralement mauvaise à cause de pluies continuelles. Les pluies et les brouillards du printemps, ainsi qu'une invasion de chenilles, ont à peu près anéanti la récolte des fruits. Pendant les mois de mai et juin, les récoltes s'annonçaient sous des auspices favorables, mais le mauvais temps qui a régné pendant les mois de juillet, août et septembre a déçu toutes les espérances du cultivateur. Les pluies persistantes de l'été ont nui à la qualité et à la quantité des céréales et des fourrages, ce qui en a augmenté nécessairement le prix et a provoqué partout dès l'automne une baisse sensible sur le bétail, quand même la récolte des fourrages a été presque abondante; la mauvaise qualité a été surtout une cause de baisse.

Les rapports suivants contiennent encore quelques détails intéressants:

Courfayre. L'année qui vient de s'écouler est une des plus mauvaises du siècle à cause des pluies continuelles qui n'ont cessé pendant tout le courant de l'année. La récolte des fruits, sauf les pommes, a été nulle. L'année a été tout à fait défavorable à la culture des céréales, les pluies ont empêché le grain de se former et en maints endroits la récolte a été faite difficilement. La récolte des pommes de terre a laissé beaucoup à désirer, et c'est là un grand inconvénient pour la classe pauvre; les autres plantes-racines ne sont cultivées chez nous que pour l'usage particulier. Le prix du bétail se maintient à la hausse avec peu d'écoulement.

Neuveville. Les neiges tombées en avril et mai, la bise persistante du printemps et enfin les pluies continuelles et abondantes de l'été et de l'automne ont énormément nui aux céréales ainsi qu'à toutes les autres récoltes.

Comme nous l'avons dit, l'humidité de l'été a eu une influence défavorable à peu près sur toutes les récoltes, de sorte que l'on peut considérer cette année comme une des plus mauvaises du siècle pour l'agriculture; du reste on peut s'en convaincre par les notes météorologiques prises journellement dans la contrée de Neuveville du 1^{er} avril au 1^{er} novembre et dont voici le résumé: Pendant ces 7 mois, il n'y a eu que 44 jours clairs. Avril a eu 6 jours avec chute de pluie et 6 jours avec chute de neige (35 cm au-dessus de 700 m d'altitude); mai: 7 jours avec chute de pluie et 2 jours de neige. Durant ces deux mois la bise a soufflé presque sans interruption, ce qui a rendu la température très rude.

Jun: 18 jours avec chute de pluie.

Juillet: humide et orageux; 16 jours avec chute de pluie et 13 jours avec orages.

Août: très humide; 17 jours avec chute de pluie; neige tombée sur le Chasseral dans la nuit du 27 au 28. La moisson n'a pu être commencée que le 17.

Septembre: 19 jours avec chute de pluie; à plusieurs reprises la neige sur les montagnes.

Octobre: 18 jours avec chute de pluie; il est tombé 25 cm de neige sur le plateau de la montagne de Diesse. Ainsi la quantité d'eau tombée sur la contrée pendant les 101 jours pluvieux de ces 7 mois a été environ de 1 m 153, ce qui donne 16 cm 47 par mois, soit le double d'eau pluviale tombant pendant un mois d'une année ordinaire.

Porrentruy. Les pluies incessantes de l'été et de l'automne ont considérablement nui aux produits du sol et à la rentrée des récoltes. Les fourrages, quoique abondants, ont été en partie gâtés et récoltés dans des conditions très mauvaises et très pénibles pour les agriculteurs. Leur qualité aqueuse les rend peu nourrissants; la quantité ne peut même suppléer à cette insuffisance de qualité. Les céréales ont surtout souffert de cette température; les grains n'ont pas de poids et sont mal formés, et la paille est en partie moisie. La culture des racines et tubercules, des pommes de terre en particulier, a été grandement entravée par l'excès d'humidité. Il est à noter enfin qu'une partie des regains a dû être abandonnée et que les labours d'automne et les ensemencements n'ont pu être parachevés en temps utile.

Comme exception à ces nouvelles décourageantes, citons le rapporteur de **Loveresse**, qui semble être plutôt optimiste que pessimiste. Il écrit: „La première quinzaine de juillet ayant été belle, la fenaison s'est faite dans d'excellentes conditions“.

Les récoltes de l'année 1897.

L'année 1897 a en général été assez bonne. La température de l'été a favorisé le développement et la rentrée des récoltes, surtout celle du foin; par contre, les pluies persistantes des mois d'août et septembre n'ont pas permis de récolter le regain dans des conditions favorables et ont nui considérablement aux pommes de terre et aux céréales. Le rendement du blé était très faible, parce que les semailles de l'automne dernier se sont faites dans les plus mauvaises conditions. La récolte des fruits a été pour ainsi dire nulle à cause des fortes gelées du printemps. Par suite de la bonne ou excellente récolte des fourrages, le prix du bétail est toujours rémunérateur, et l'écoulement en est facile.

Nous reproduisons encore quelques rapports détaillés:

Orvin. Les pluies et gelées réitérées du printemps ont été cause du rendement à peu près nul des arbres fruitiers. Le temps pluvieux

de l'automne 1896, lequel a recommencé au printemps, a beaucoup gêné la culture des céréales d'automne, dont il n'a été ensemencé que la moitié environ de la quantité habituelle. Pendant tout l'été le temps a été favorable pour toutes les cultures en général. Les pluies continuelles de fin août et septembre ont entravé la récolte des regains, qui a été de mauvaise qualité. Une baisse sensible sur les prix du jeune bétail a été constatée en automne; elle peut être attribuée au surcroît d'élevage pratiqué un peu partout ces dernières années.

Delémont. Le manque de récoltes en fruits doit être attribué aux gelées du printemps et aux pluies prolongées. Les pluies tombées en septembre et octobre ont empêché de faire les semailles de céréales d'automne et ont gâté le 25 % de la récolte de pommes de terre, ont détruit et gâté le 50 % de la récolte en regain et amené une pénurie de paille.

Pleigne. Les gelées tardives du printemps ont été cause du manque total de fruits cette année. Les récoltes en foin et en regain ont été bonnes, grâce au temps favorable qu'il a fait en juillet. Les pluies continuelles du mois d'août ont été cause que les pommes de terre ont attrapé la maladie, et la plus grande partie ont été gâtées. Les céréales ont beaucoup souffert par la grêle, qui est justement arrivée au moment de la floraison.

Bémont. En général, les récoltes ont été assez bonnes; les fortes pluies qui ont duré pendant presque tout le mois de septembre ont beaucoup gêné pour la rentrée des céréales en diminuant de beaucoup leur valeur; elles ont fait aussi beaucoup gâter les pommes de terre. Les produits laitiers se sont écoulés facilement. Le bétail s'est en général assez bien vendu; les chevaux surtout ont été très recherchés.

Montfaverghier. En résumé: la récolte des foins s'est faite dans de très bonnes conditions, par le beau temps. Par contre, celle des céréales a été mauvaise par suite des pluies. Quant à la récolte du regain, elle s'est effectuée très difficilement; une certaine quantité de regain a été enlevée et bonne à mettre au fumier. Les pluies, la neige et les gelées à l'époque de la floraison ont été cause du manque de fruits.

Saignelégier. La rentrée des foins s'est opérée dans des conditions exceptionnellement favorables, grâce à une température presque toujours belle pendant le mois de juillet et la première quinzaine du mois d'août. Les céréales promettaient une abondante récolte, mais le mauvais temps persistant durant le mois de septembre fit verser les champs et empêcher la rentrée au moment où elle aurait dû avoir lieu, de sorte que les espérances du cultivateur furent à moitié anéanties. La récolte des regains était très abondante, mais une partie fut couchée sous les pluies très longtemps et perdit toute sa qualité. L'autre partie fut rentrée très tard.

Crémines. Les arboriculteurs les plus compétents de nos environs attribuent le manque des pommes à la maladie des pommiers pendant les deux dernières années. Le temps favorable du mois de

mai a eu une heureuse influence et a contribué au développement des céréales, qui étaient très faibles au printemps. Les foins ont été rentrés dans de bonnes conditions et la récolte est bonne tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité. Par contre, le mauvais temps de la fin d'août et du mois de septembre a causé de graves préjudices aux regains, qui, quoique abondants, sont de mauvaise qualité, ainsi qu'aux pommes de terre, dont le 30 % a été gâté par la maladie. L'hiver précoce, qui a obligé de prendre le jeune bétail de la montagne et empêché de profiter des pâturages d'automne, a fait subir une baisse très sensible aux prix de vente.

Loveresse. Les arbres fruitiers n'ont que peu ou point fleuri cette année. On doit attribuer ce fait à la température douce du mois de mars suivi de jours froids et neigeux en avril. Les récoltes, cette année, se sont faites dans d'excellentes conditions; une partie du regain a cependant séjourné trop longtemps dehors, vu les pluies persistantes du commencement de septembre; mais les premiers et les derniers regains sont excellents. Ces circonstances ont contribué à maintenir le prix du bétail, qui est toujours assez élevé.

Neuveville. Il y a eu une période très rude du 5 avril au 18 mai, avec de fréquentes chutes de neige et passablement de gelées, qui ont beaucoup éclairci les blés d'automne. Il y a eu des gelées générales le 18 juin et le lendemain chute de neige sur les montagnes, puis du 20 juin au 22 août nous avons eu une période chaude et fertile pendant laquelle on a fait de très belles fenaisons dans la contrée ainsi que dans toute la Suisse. Période très humide du 23 août au 23 septembre, durant laquelle il est tombé 425 mm d'eau sur le plateau de la montagne de Diesse, où une bonne partie des céréales du printemps et du regain ont été récoltés dans les mauvaises conditions d'humidité de l'été précédent et sont par ce fait de qualité très inférieure. Les 19 et 20 septembre, les montagnes étaient recouvertes de neige; le 24 le temps s'est mis au beau et s'est maintenu tel jusqu'à aujourd'hui, ce qui a facilité les semailles, l'arrachage des plantes-racines et les travaux d'arrière-automne.

Courtemaiche. Les semailles d'automne ont été faites en 1896 dans de mauvaises conditions et ont été très tardives à cause des pluies persistantes. L'été de 1897 a été assez sec, les pluies survenues aux mois d'août et de septembre ont causé de grands dommages à la récolte des regains; elles ont aussi occasionné la maladie des pommes de terre. Les pommiers ont été peu fleuris au printemps; la récolte des poires et des prunes a été très bonne; les cerisiers et noyers ont été complètement gelés.

*

*

Vœux relatifs aux progrès de l'agriculture.

Renan (1891). D'année en année les ressources de l'agriculture vont en diminuant, tandis que les charges de toute nature augmentent; seule l'agriculture progressive et intensive, celle qui, rompant avec la routine et les préjugés, vise aux grands rendements peut faire face aux années critiques et pénibles que nous traversons. Nous croyons qu'il est du devoir de l'Etat de nous aider à remédier à ce grave état de choses et certainement un moyen efficace et peu coûteux serait la création dans le Jura d'une ou de plusieurs *fermes modèles* ou *fermes écoles* placées sous la haute surveillance de l'Etat. C'est dans des institutions de ce genre que le jeune agriculteur peut et doit apprendre à travailler intelligemment, c'est là que pratiquement il peut se rendre compte de ce que la science appliquée judicieusement à l'art agraire peut produire. De ces fermes, modèles d'ordre, de propreté et d'économie domestique, doivent rayonner, non seulement pour les districts qui en posséderont, mais pour le Jura bernois tout entier, un stimulant continu et bienfaisant de nature à faire progresser notre agriculture. Depuis plusieurs années on promet au Jura une institution agricole, mais, hélas! nous attendons et ne voyons rien venir.¹ Aussi nous permettons-nous de saisir l'occasion qui nous est offerte et d'émettre le vœu que cette importante question fasse l'objet d'une étude sérieuse et approfondie. **Vauffelin** (1891). Nous émettons le vœu que les plantations d'arbres se fassent le long des bords des routes cantonales et soient subventionnées et dirigées par l'Etat. **Boécourt** (1891). Il serait à désirer que l'Etat fournît un sel dénaturé à un prix modique, qui, sans avoir un goût de houblon ou de pétrole, pourrait être mélangé avec le fourrage dans certaines années. Pour ce qui est de l'élève du cheval, on se plaint de nos côtés à cause des étalons reproducteurs trop âgés. **Courfaivre** (1891). Il serait désirable que les expositions agricoles, comme celle de Delémont dernièrement, se renouvellent plus souvent; c'est à notre avis le meilleur stimulant pour l'agriculteur. **Rebeuvelier** (1891). Une forte fumure serait le principal moyen du relèvement de l'agriculture. **Soulce** (1891). Il serait à désirer qu'une société d'agriculture s'organisât dans la commune. **Soyhières** (1891). Pour contribuer et travailler à l'avancement de l'agriculture, il faudrait une nouvelle estimation cadastrale et l'abaissement du prix du sel. **Corcelles** (1891). L'agriculteur en général réclame la réduction du prix du sel. **Courrendelin** (1891). Il serait à désirer que l'estimation cadastrale fût abaissée, afin de diminuer les charges qui pèsent sur le propriétaire foncier. **Lajoux** (1891). Il serait désirable de voir s'établir une laiterie dans la commune. **Sorvilier** (1891). Le territoire de notre commune est pauvre en arbres fruitiers. Il serait bon que l'Etat tendît la main

¹ Nous pouvons constater que la Direction cantonale de l'agriculture a institué en 1897 des cours agricoles d'hiver pour le Jura, à Porrentruy.
Bureau cantonal de statistique.

aux communes qui devraient en replanter. **Souboz** (1891). Il est regrettable que nos autorités fédérales ne veuillent pas revenir de leurs décisions et ne laissent pas dans le pays, sinon le tout, du moins une grande partie des quatre millions de francs qu'elles portent à l'étranger pour l'achat des chevaux de cavalerie et d'artillerie. Le Jura possède beaucoup de beaux et bons chevaux qui rendraient un aussi bon service à la Confédération que les chevaux étrangers. **Alle** (1891). Le prix des récoltes en herbes sur pied a diminué de moitié sur les années précédentes et les immeubles se vendent à moitié prix de leur estimation cadastrale, en sorte que l'agriculteur paye des impôts pour une fortune qu'il n'a pas. Il faudrait, pour le relèvement de l'agriculture dans le Jura, une revision de l'estimation des immeubles et la défalcation des dettes hypothécaires comme dans l'ancien canton, autrement l'agriculture sera toujours plus en décadence et la situation amènera certainement la ruine du cultivateur. **Cornol** (1891). Pour le bétail, il faudrait aussi chez nous de meilleurs reproducteurs. **Miécourt** (1891). Il serait nécessaire pour avoir de meilleurs fourrages de faire quelques travaux de drainage dans les prairies. **Rocourt** (1891). Il serait à désirer, „et ce dans l'intérêt du cultivateur qui paye des impôts et qui a déjà assez des intempéries pour lui susciter des inquiétudes“, que l'autorité compétente ne délivrât plus de permis de chasse sur les communes dont les récoltes ne seraient point rentrées; le cultivateur y gagnerait. **Cornol, Porrentruy et Cortébert** se plaignent (1891) du maraudage et réclament des mesures pour sa répression. **Cortébert** (1892). Pour relever la culture des arbres fruitiers, qui est très négligée dans notre commune, il serait à désirer que l'État intervînt soit par des subsides, soit en fournissant des plants à bon marché. **Sonceboz-Sombeval** (1892). Nous croyons aussi que l'État pourrait, en créant une école modèle ou en organisant des cours d'agriculture, contribuer beaucoup à réaliser les progrès dont l'agriculture est susceptible dans le Jura. **Rebeuvelier** (1892) parle de l'abus de l'eau-de-vie par les journaliers et leurs enfants et propose d'en élever le prix à 5 francs le litre. **Souboz** (1892). Comme éleveurs, nous désirerions avoir un concours de bétail plus rapproché de notre commune; il n'y en a pas assez dans le Jura bernois. Il y a lieu de croire que si l'éleveur jurassien avait une meilleure occasion d'aller aux concours, il élèverait mieux. **Porrentruy** (1892) fait observer que les associations seraient un moyen de diminuer les frais de l'exploitation agricole. **Rocourt** (1892) désire que les cultivateurs prennent des mesures contre les nombreuses souris. En outre, le rapporteur désire vivement que la culture des arbres fruitiers prenne toujours plus de développement, et il recommande les plantations de ceux-ci près des habitations et aux bords des chemins. **Goumois** (1893). Il serait à souhaiter que l'on plantât plus d'arbres fruitiers; le terrain et le climat conviendraient à cette culture. Pour produire des récoltes plus abondantes, les cultivateurs feraient bien de semer des fourrages artificiels. **Saignelégier** (1893). A notre avis, l'agriculteur peut être encouragé par des subventions plus élevées aux éleveurs, ainsi que pour l'amélioration

des pâturages communaux. **Courtelary** (1894). Il serait à désirer que l'Etat encourageât la culture des arbres fruitiers, en particulier dans le vallon de St-Imier. **Orvin** (1894). Pour favoriser l'agriculture, un vœu généralement exprimé dans nos contrées serait la création de caisses d'assurance locales en cas de pertes de bétail. Des institutions de ce genre rendraient des services réels à l'agriculture. **Cortébert** (1895). A la suite d'un cours d'arboriculture organisé par la société d'agriculture du district de Courtelary, une quantité assez importante de jeunes arbres fruitiers fournie par cette société a été plantée dans notre commune. Il serait bien désirable que l'Etat pût aussi s'intéresser à cette culture, qui est beaucoup trop négligée chez nous. **Orvin** (1895) répète le vœu exprimé l'année précédente concernant l'organisation de caisses d'assurance pour le bétail. **Vermes** (1895). Il serait à désirer que chaque commune fût obligée d'avoir un taureau de choix primé par la commission cantonale, dont les frais d'entretien seraient supportés par les propriétaires de vaches, répartis d'après le nombre que chacun garde, afin d'améliorer notre race. **Goumois** (1895) répète encore une fois le vœu de voir planter plus d'arbres fruitiers. **Courrendelin** (1895) exprime les vœux suivants: Amélioration d'une bonne race bovine en établissant des syndicats chargés de se procurer des sujets mâles et femelles d'une race supérieure à la nôtre, par exemple de celle du Simmenthal. Il serait aussi à désirer que notre population agricole s'occupât davantage de la culture des arbres fruitiers. **Cortébert** (1896) rappelle le vœu émis l'année dernière concernant la culture des arbres fruitiers. **Courrendelin** (1896) répète le vœu de voir favoriser l'élevage que pratique le petit cultivateur en lui accordant des subsides par l'intermédiaire de sociétés: „Ces subsides auraient un meilleur but que de primer toujours les sujets de particuliers *inamovibles*.“ **Cornol** (1896). Il serait à souhaiter que l'Etat fit plus pour l'agriculture, car là est le pain de chacun. **Cortébert** (1897) rappelle encore une fois les vœux émis dans les précédents rapports concernant la culture des arbres fruitiers. **Crémines** (1897). Il serait à désirer que la Direction de l'agriculture étudiât la création d'une caisse cantonale d'assurance contre les maladies du bétail, telle qu'elle existe déjà dans certains cantons. **Rossemaison** (1897). Il serait à désirer qu'on abolît le pâturage d'automne dans les prairies, surtout par les temps humides et pluvieux. **Diesse** (1897). L'herbage du marais d'une superficie de 69 hectares 45 ares qui sert de pâturage communal aux vaches laitières a une influence défavorable sur la qualité du lait et l'élevage des veaux. Nous voudrions le voir desséché non pour prairie, mais pour pâturage. **Rocourt** (1897). Quant aux vœux pour le relèvement et l'avancement de l'agriculture, nous signalerons en premier lieu la fondation d'associations pour l'exploitation agricole; achats en commun d'engrais; emploi plus nombreux de machines agricoles; soins plus assidus donnés aux arbres fruitiers.

Etat des associations agricoles à la fin de 1897.

Nom ou raison sociale des associations	Siège	But de l'association	Nombre des sociétaires
District de Courtelary.			
Société suisse d'assurance contre la grêle	Zürich	Assurance contre la grêle	25
Association agricole de Corgémont et des environs	Corgémont	Développement de l'agriculture et amélioration de l'éleve du bétail	38
Club agricole de Renan	Renan	Relèvement et amélioration de l'agriculture	6
Société d'assurance du bétail de Tramelan-dessus	Tramelan	Assurance du bétail	106
Syndicat d'élevage du bétail de Tramelan-dessus	Tramelan-dessus	Amélioration de l'éleve du bétail	62
Syndicat d'élevage de Courtelary	Courtelary	Amélioration du bétail	50
Syndicat d'élevage de Péry-La Heutte	Péry	Amélioration de la race bovine	34
District de Delémont.			
Société d'agriculture de la Vallée	Delémont	Développement de l'agriculture	60
Syndicat d'élevage du bétail, à Bassecourt	Bassecourt	Amélioration de la race bovine	10 ¹⁾
District des Franches-Montagnes.			
Syndicat d'élevage du bétail, aux Bois	Les Bois	Amélioration de la race bovine	52
District de Moutier.			
Société du bétail de la paroisse de Chindon (communes de Reconvilier, Loveresse, Saicourt et Saules)	Saules	Solidarité des membres en cas de perte de bétail	102
Société d'agriculture de Moutier et de Delémont	Moutier	Amélioration de l'agriculture et achat en commun de matières premières	env. 160
Société d'assurance du bétail de Lajoux	Lajoux	Assurance du bétail	62
Syndicat d'élevage de Court	Court	Amélioration de l'éleve du bétail	20
Société d'agriculture de Tavannes	Tavannes	Amélioration de l'agriculture	55
		Report	842

¹⁾ 4 de Saulcy.

Nom ou raison sociale des associations	Siège	But de l'association	Nombre des sociétaires
District de Neuveville.		Report	842
Société d'agriculture du pied du Chasseral	Diesse	Amélioration des terres et du bétail	38
Société de viticulture de Neuveville	Neuveville	Culture de la vigne	17
District de Porrentruy.			
Société d'assurance du bétail, à Boncourt	Boncourt	Assurance mutuelle pour indemniser des pertes	80
Société d'agriculture d'Ajoie, à Porrentruy	Porrentruy	Développement général de l'agriculture	180
Société de la pépinière, à Porrentruy	»	Production économique des meilleures variétés d'arbres fruitiers	120
Syndicat d'élevage du bétail du district de Porrentruy . . .	»	Elève du bétail bovin	40
Syndicat agricole de Porrentruy	»	Amélioration de l'agriculture	32
Société d'assurance contre la mortalité du bétail, à Cœuve . .	Cœuve	Assurance du bétail	45
		Total	1394